

Note d'intention de PIZZAYOLO de Thomas Ramsden

Depuis mon adolescence, j'ai été nourri par les récits de cité (films, musiques, expériences) parce que c'est mon quotidien depuis toujours. Des œuvres comme *La Haine* de Mathieu Kassovitz ou les textes de Kery James m'ont appris à transformer la colère en créativité. Mais je veux aller plus loin : mêler le combat social (contre les clichés sur les quartiers) à la quête de passion (comme dans *The Bear* de Christopher Storer) et garder l'humour et l'humanité d'*Intouchables* d'Olivier Nakache et Eric Toledano, pour désamorcer les tensions sans nier les difficultés.

J'aimerais montrer une cité qui rêve, travaille, et se bat, loin des clichés médiatiques. Que les spectateurs de tous milieux voient en Ben-Ayad un reflet d'eux-mêmes : un gamin qui veut prouver qu'il existe en trouvant sa place dans le monde (et par extension, sa passion). Je suis convaincu que cette série peut faire du bien : aux habitants des quartiers, qui se sentiront enfin représentés avec nuance, et aux autres, qui découvriront une réalité trop souvent caricaturée.

Créer PIZZAYOLO en format ultra-court (5 x 2 minutes) répond à une double nécessité : artistique et sociale. D'un côté, le rythme serré force l'efficacité narrative, chaque scène doit compter, chaque réplique doit faire mouche. C'est un défi d'écriture qui correspond parfaitement à l'énergie brute des cités, où l'humour et l'émotion s'expriment sans filtre. Le ton est celui d'une discussion entre potes en apparence, mais la profondeur est là : en quelques minutes, on rit des gaffes d'André, on s'attriste contre la fatalité sociale qui pèse sur Ben-Ayad, on s'attache à Brandon malgré (ou grâce à) ses défauts. C'est l'ADN des quartiers : dur et tendre à la fois.

Le montage dynamique (inspiré des clips et des podcasts qui animent les réseaux) crée une immersion immédiate, tandis que les thèmes universels (la honte de décevoir ses parents, la peur de l'échec) assurent une identification large. C'est du divertissement qui ne renonce pas à faire réfléchir : une pizza qu'on dévore, mais dont les ingrédients restent en tête. Enfin, ce projet est un pont entre les cultures : les codes des quartiers y sont montrés sans misérabilisme ni exotisme, pour que le public "hors cité" comprenne enfin ces vies qu'il croise sans jamais les voir. Le format court, justement, est l'outil parfait pour cette éducation informelle – on clique par curiosité, on reste parce qu'on est touché. Et si certains spectateurs ne retiennent que les gags, d'autres en sortiront avec une question : "*Et si Ben-Ayad avait raison de croire en son rêve ?*".